

Conte elliptique pour lecteurs curieux

A 33 ans, l'écrivaine romande Marie-Jeanne Urech a déjà publié deux recueils de nouvelles et en est à son troisième roman. *Des Accessoires pour le paradis* raconte l'histoire d'un docteur à la recherche de ses enfants, de deux jumelles rêvant de faire revenir le soleil dans leur ville grise, d'une amoureuse de l'uniforme et d'une pension familiale entre paradis et enfer. Rencontre avec l'auteure à Lausanne.

Quelques éléments de votre roman ne sont pas élucidés et restent mystérieux au fur et à mesure de la lecture de votre livre.

Ce qui était important pour moi au moment de l'écriture de ce livre, c'était la structure. Il y a quatre histoires indépendantes que l'on peut comprendre sans lire les autres, plus une cinquième histoire quand on les lit comme un tout. Le lien entre ces histoires, c'est les deux enfants qui fuient de chez eux et dont on peut imaginer qu'ils sont en train de mourir. Par ailleurs, la structure est circulaire : la fin avec le docteur qui regarde par la fenêtre un nuage d'oiseaux arriver pourrait signifier le retour des enfants. Il se peut qu'il reste deux ou trois choses non élucidées, mais la plupart des éléments disparus des trois premières histoires se retrouvent dans la quatrième. Ces ellipses sont voulues. Chaque histoire a sa fin propre, mais laisse des éléments en suspens qui sont résolus dans la quatrième histoire. C'est le cas de chaussettes qui sont mystérieusement trouvées dans des endroits étranges. J'y ai pensé parce que chaque fois qu'on fait une lessive, on perd des chaussettes. J'en ai conclu qu'il existe un monde parallèle où on peut les retrouver ! Par ailleurs, avec les objets qui disparaissent, on retrouve le thème de la mort, et la question de ce que font les gens qui restent. Je me rends compte que tous mes livres parlent de ça. Or la disparition est un thème qui convient bien à cette structure où tout revient plus tard.

D'où vous est venue l'idée de créer une ville qui souffre du manque de soleil ?



▲ Marie-Jeanne Urech.

J'avais vu dans les journaux que certaines vallées en Italie ou en Autriche ne voient le soleil que deux mois sur douze et que leurs habitants souffraient de dépressions. Une ville avait décidé de placer un miroir sur le versant ensoleillé de la vallée pour enfin profiter du soleil qui manquait. L'article était illustré par une photo à mourir de rire sur laquelle on voyait des retraités en lunettes de soleil. Cette histoire m'a beaucoup frappée, et a conditionné l'obscurité dans tout mon livre. Tous les différents éléments se sont aménagés en fonction de cette question. Ce fut très satisfaisant pour moi de voir que j'arrivais à les faire concorder.

L'atmosphère générale des *Accessoires pour le paradis* est celle d'un conte merveilleux, mais on y trouve pourtant des personnages à l'histoire sordide, tels ces mendiants aux membres mutilés.

Cet élément réaliste m'a été inspiré par ma résidence de neuf mois à Rome offerte par l'Office fédéral de la culture. La première chose que j'ai vue dans cette ville, c'est des mendiants roms mutilés. Ils sont omniprésents, on ne peut pas passer à côté. Du coup, mon roman a pris une tournure que je n'avais pas imaginée.

La solitude est aussi un thème important.

C'est vrai. Mes personnages sont solitaires. Ou mal assortis, comme le docteur qui est marié à une femme avec qui il ne s'entend pas. Finalement, c'est comme s'il était seul. Les deux jumelles aussi sont seules contre le reste du monde. La femme de la troisième histoire est mal accompagnée avec sa mère, et elle veut épouser un ingénieur qui ne l'aime pas. Par contre dans la dernière partie, on retrouve une vie collective. Mais on se rend compte que tous ceux qui la composent ne sont pas des personnages très reluisants, et que la vie collective n'est pas toujours source de bonheur. Par ailleurs, ils souffrent d'avoir perdu quelqu'un, et quand on perd quelqu'un, on se retrouve un peu plus seul.

Propos recueillis par Laurence de Coulon

.....
***Des Accessoires pour le paradis*, par Marie-Jeanne Urech. Editions de l'Aire, 304 pages.**
